LA SITUATION.

A l'heure où nous écrivons ces lignes, le Bureau de Santé livre son dernier bulletin de la journée, lequel accuse trente cas nouveaux de fièvre jaune et deux décès.

Quiconque ayant quelque expérience devait prévoir une augmentation de cas nouveaux avec l'abaissement de la température; et ce qu'il est rassurant de constater c'est que la mortalité a été moins élevée hier que les deux jours précédents.

Nul ne doute des intentions bonnes du Bureau de Santé qui met tout en œuvre pour combattre le plus énergiquement possible la maladie qui a déjà fait trop de victimes à la Nouvelle-Orléans et qui nuira considérablement au commerce de notre ville pendant bien des années à venir.

Mais sur qui pèse la responsabilité de notre situation? n'est-ce pas sur nos autorités sanitaires dont l'incurie a été grande à l'heure où leur compétence devait s'affirmer, leur vigilance s'exercer.

Notre Bureau de Santé est composé de cinq médecins et de quatre négociants. La bienséance, les intérêts de la communauté ne font-ils pas un devoir aux derniers de céder la parole aux premiers, en toutes circonstances où des questions scientifiques sont débattues.

Quand un homme comme M. le Dr Formento qui, à des connaissances médicales approfondies joint une longue expérience, est venu déclarer qu'il n'y aurait aucun danger à modifier les mesures sanitaires par trop excessives mises en vigueur par le Bureau de Santé, n'était-il pas du devoir de ce Bureau de l'écouter plus qu'il ne l'a fait à sa séance d'hier?

Avec quelle compétence peuvent parler de la fièvre jaune messieurs les négociants du Bureau de Santé?

Le Dr Formento est loin de condamner toutes les mesures sanitaires en vigueur; mais il en est, à son avis, dont la rigidité pourrait être moindre. Le Dr. Guitéras, une autorité en la matière, trouve, lui aussi, qu'il n'y aurait aucun danger à modifier, sinon à supprimer certaines de ces mesures dont souffre le public.

L'opinion de deux médecins distingués.

L'excessive rigueur des mesures adoptées par notre Bureau de Santé soulève l'indignation publique. Il n'est pas de jours que nous n'entendions à son adresse des épithètes malsonnantes.

L'un des membres les plus éclairés du Bureau s'est ému de la situation, et hier, à sa sollicitation, un comité convoquait le Bureau en une séance spéciale pour entendre la lecture d'une série d'observations et de recommendations faites par ce membre, M. le Dr Formento, observations et recommandations qui n'échapperont pas à l'appréciation du public, mais que le Bureau a écoutées avec une coupable indifférence.

Nous laissons la parole au Dr Formento.

Messieurs,

Au milieu de la crise que nous traversons, je considère qu'il est du devoir de chacun de nous d'exprimer avec franchise sa manière de voir sur tout ce qui a trait à la Santé Publique.

Aucune considération personnelle ou politique ne doit influencer notre jugement, guider nos actes.

Le bien public—salus populi—doit être notre seul but, notre seule préoccupation. Tout ce qui peut se dire ici, dans notre salle de délibération, doit être pris en bonne part, comme l'expression sincère des convictions de celui qui parle et ne doit pas être interprété comme opposition systématique à l'opinion des autres. Il peut y avoir une honnête divergence d'opinion parmi ceux qu'animent les meilleures intentions et qui se proposent le même but.

Ceci dit, j'exprimerai ici, selon mon habitude, franchement et sincèrement ma façon de voir. Mes années de service comme membre du Bureau de Santé, et mon expérience au sujet de la Fièvre jaune me vaudront, je l'espère, quelque considération de votre part.

Avant d'arriver aux mesures que j'ai l'intention de vous proposer, arrêtons-nous un instant et passons en revue la situation. Il y a déjà tout près d'un mois que la Fièvre jaune a éclaté parmi nous, ou plutôt que la quarantaine a été établie contre Ocean Springs et les villes sur le littoral du golfe.

Plusieurs cas de Fièvre jaune s'étaient, selon toute apparence, déjà manifesté en ville avant cette époque—je ne dirai rien de la manière dont la maladie a pénétré parmi nous.

Depuis le début de la maladie, il a été rapporté à ce Bureau 200 cas de fièvre jaune, qui ont donné une mortalité de 25, sur une population de près de 300,000 âmes, dont une bonne moitié est sujet à l'infection; cette mortalité de 12 p. 100 est bien moindre que toutes celles des épidémies précédentes.

L semaine dernière, il y a eu 71 décès en ville; dans la semaine correspondante en 1896, il y avait eu 82 décès, de sorte qu'il est mort moins de personnes, cette année, avec la Fièvre jaune parmi nous, que l'année dernière alors que nous n'avions pas de Fièvre.

Je ne suis pas de ceux qui nient l'existence de la Fièvre jaune en notre ville. J'en ai vu moi-même, comme médecin consultant et comme expert, trois cas des mieux marqués... Mais je dis que la faible mortalité, le lent développement de la maladie démontrent que son type n'est pas très grave, et la saison avancée de l'été justifie l'opinion qu'elle ne deviendra pas épidémique.

L'histoire des 32 dernières épidémies nous prouve que la maladie n'a en aucune année pris un grand développement lorsque les premiers cas se sont déclarés en septembre. Toutes ces années-là, la mortalité a toujours été peu élevée. Il en sera de même cette année, selon toutes les apparences. La maladie s'éteindra aux premières fortes gelées, avant qu'elle ne devienne épidémique. Elle disparaîtra graduellement sous l'influence de causes «naturelles».

Voici un tableau de nos plus meurtrières épidémies:

1853	1er cas 22 mai	7849 décès
1858	1er cas 14 juin	4822 «
1878	1er cas 22 mai	4026 «
1867	1er cas 10 juin	3107 «

C'est à peine si un quart de nos médecins ont vu de la fièvre jaune cet été. A la réunion de la Société Médicale de Pariosse, samedi dernier, sur 34 membres présents, 12 seulement en avaient vu un ou deux cas, et notez que le même cas avait souvent été vu par plusieurs de ces médecins.

Parcourez les rues du quartier des étrangers pauvres, qui jadis étaient le foyer principal de la maladie...Quel contraste! Là où, dans toutes les épidémies précédentes, vous trouviez au moins une demi-douzaine de cas dans chaque maison, vous rencontrez aujourd'hui à peine quelques cas dans tout le quartier. Il y a eu 6 ou 7 décès jusqu'ici parmi les Italiens des environs du marché. J'ai une grande clientèle étrangère, et je suis encore à voir mon premier cas parmi eux.

Tout ce qui précède indique que la maladie n'est pas virulente, que les cas sont peu nombreux et que la «situation» ne justifie pas les mesures exagérées, extrêmes qui ont été prises, et encore moins la panique qui existe parmi nous et dans les paroisses voisines.

En vue de toutes ces circonstances j'ai l'honneur de vous proposer les modifications suivantes aux règlements actuellement en vigueur.

1. Le droit de chaque citoyen d'entrer et de sortir de chez lui à son gré ne peut être discuté. Ceux qui habitent une maison où un cas de fièvre jaune vient d'être déclaré ont le droit et le privilège de quiter la maison «immédiatement».

L'isolation doit s'appliquer au malade et à son entourage «immédiat», non à toute la maison avec tous ses habitants et ceux qui par hasard se trouvent dans la maison au moment où la quarantaine est établie.

Les malades doivent être divisés en trois catégories: ceux des maisons privées, ceux des «tenement houses» (maisons ouvrières) et ceux des hôtels, pensions, asiles, couvents, congrégations religieuses, etc.

Le malade vivant chez lui avec sa famille pourra être isolé sur un étage de la maison, de préférence l'étage supérieur. Son médecin, ses garde-malades et le prêtre seront seuls admis dans sa chambre. Toutes les mesures de «sanitation» nécessaires, tels que soins d'extrême propreté, «désinfection» et destruction par le feu de tous les objets contaminés par ses excreta, etc., seront «rigoureusement» exécutés du commencement à la fin de la maladie, dans l'appartement même ou dans la partie de la maison qui aura été isolée.

Après guérison, ou à la mort du patient, les chambres seront complètement désinfectées, fumigées, nettoyées, et nul ne les occupera pendant dix jours.

Quand la disposition du local le permettra, et avec l'assistance du médecin de famille, il sera permis à la famille d'habiter les appartements non occupés par le malade... En aucun cas les membres bien portants de la famille ne seront séquestrés et retenus captifs dans leur propre maison.

2. Les «tenement-houses»—celles qui comptent une ou plusieurs familles par étage, par chambre souvent, et toute maison en très mauvais état sanitaire, seront entièrement évacuées et leurs habitants envoyés, pour quelques jours, au camp d'observation. Cette mesure est nécessaire pour pouvoir assainir convenablement les dites maisons. Ce camp de détention ou d'observation est une des meilleures mesures sanitaires qui aient été prises.

3 Tous les cas de fièvre jaune qui se déclareront dans un hôtel, une grande pension (Boarding), un asile, un couvent ou congrégation seront immédiatement transportés à un hôpital convenable. Les chambres occupées par le malade seront désinfectées, fumigées, etc., et aucune restriction ne sera imposée aux autres personnes dudit hôtel pension, couvent, etc.

4. Le prêtre et le clergyman auront le droit de visiter le malade, à leur discrétion et sans aucun entrave.

5. Les prétendus vêtements de protection—affublement théâtral et grotesque—seront strictement défendus dans la chambre du malade. Ils inspirent une terreur qui peut être fatale.»

La peur a tué bien des gens dans toutes les épidémies. Dans les conditions d'affaiblissement d'esprit et de corps, où se trouve le malade, la frayeur est un facteur important qu'il ne faut pas négliger. Une blouse de toile, bien blanchie, est le seul «vêtement» convenable.

6. Les écoles «privées» pourront être ouvertes à condition qu'elles ne reçoivent pas d'enfants provenant d'une maison infectée.

Messieurs, je n'ai aucune hésitation à vous recommander sérieusement d'adopter les mesure que je viens de vous indiquer. L'isolation des malades sera mieux assurée, les personnes en quarantaine dans la maison ne sauteront plus les barrières, pour échapper à une captivité plus ou moins prolongée, comme nous le voyons aujourd'hui et les citoyens, n'hésiteront plus à envoyer chercher le médecin en temps voulu.

Actuellement un grand nombre de familles, des plus intelligentes, ne font pas appeler le médecin—dans le début de la maladie, du moins—préférant, comme elles le disent, courir les risques de la «Fièvre» plutôt que celui d'être séquestrés, «parqués», d'avoir à faire appel à la charité de leurs voisins, dans bien des cas, pendant leur période de captivité dans leur propre maison.

Connaissant le mode de propagation de la maladie, je suis convaincu qu'il ne peut résulter rien de fâcheux pour la santé publique de l'adoption des mesures que je vous propose. D'un autre côté, nous savons d'une manière positive que les mesures actuellement en vigueur ont causé non seulement bien des inconvénients, mais de vraies souffrances, un malvéritable... La recherche d'un bien hypothétique, illusoire a souvent occasionné un mal réel.

Les vues que je viens d'énoncer avaient déjà été communiquées au Comité de Quarantaine du Bureau de Santé lorsqu'un de mes amis me fit connaître «l'entrevue» du Dr J. Guiteras publiée dans le «Times-Democrat».

Je suis heureux de voir que l'opinion d'un expert aussi distingué—une autorité en semblable matière—vient confirmer et fortifier en tous points mes idées et la position prise par moi, et je ne saurais ajouter d'arguments plus convainquants en faveur des mesures proposées que les extraits suivants de l'entrevue du Dr Guiteras.

Les lignes qu'on lira ci-dessous sont extraites d'un entretien qu'a eu, ces jours-ci, le Dr Guiteras avec un reporter du *Times-Democrat* Elles trouvent ici leur place parce qu'elles confirment en tous points les recommandations de l'éminent médecin, M. le Dr Formento, en l'expérience et en les lumières duquel nous avons la plus absolue confiance.

La désinfection prévient la propagation de la fièvre.

Il parait exister une peur morbide parmi la population qui n'habite pas les localités infectées, que l'infection est possible par la respiration d'une personne qui se serait trouvée pendant une courte période dans un «quartier infecté», a fait remarquer avec un sourire aux lèvres, l'expert de l'Hôpital de Marine des Etats-Unis. «A cette peur est dû l'accueil froid qui m'a été fait; mais cette peur est absurde, attendu qu'il est impossible que l'infection se communique de cette façon. Un médecin ne transmettra l'infection à personne parce qu'il n'est pas lui-même infecté; et le germe (car il y a indubitablement un germe) ne peut pas se multiplier dans des vêtements secs, surtout quand celui qui porte ces vêtements soumet ceux-ci à l'effet stérilisant de l'air sec et du soleil.

Il est possible que la chambre même où se trouve un malade atteint de la fièvre jaune ne soit pas infectée, et il n'y a pas de danger d'infection pour la personne qui, pendant peu de temps, «subirait l'influence de l'atmosphère d'une chambre de malade.»

L'infection devient possible en l'absence de mesures sanitaires et de désinfection lors des premières périodes de la maladie. Ainsi, une personne peut devenir infectée en demeurant dans une maison infectée pendant une trop longue période.

Cette personne devient partie de la localité infectée et peut prendre la fièvre. En désinfectant les vêtements d'un patient atteint de la fièvre jaune ainsi que tout ce qui lui sert, dès le commencement de la maladie, et en continuant à ainsi faire, le danger d'infection pour les autres personnes de la maison est réduit à son minimum.»

. . . . . .

«Je sais qu'un cas de fièvre jaune peut être traité dans un hôtel plein de personnes non infectées sans qu'il y ait danger d'infection pour celles-ci! Mais une demeure où la fièvre existe doit être parfaitement assainie. Les mesures d'hygiène doivent s'observer au début même de la maladie, et alors la demeure ne sera pas exposée à l'infection, de même que le danger sera nul pour les personnes habitant les maisons voisines et même pour la maison où sera le patient. Si, cependant, la désinfection ne se fait pas, la maison où sévira la fièvre s'emplira de germes au point de mettre en danger tout le voisinage, en dépit de l'influence de la lumière et malgré le fait que les germes devront être transmis par l'air.

Bureau de Santé.

Bulletins officiels publiés toutes les semaines.

1855. Semaine finissant le		Décès. Causes Diverses.	Décès Fièvre Jaune
22	juillet	299	119
29	"	274	173
5	Août	336	222
12	"	413	291
19	"	517	394
26	"	471	357
2	Sept.	407	301
9	"	373	255
16	"	282	150
23	"	214	89
30	"	181	70
7	oct	152	46
14	"	121	24
21	"	121	15
28	"	106	11
4	nov	94	6
Totaux		4,301	2,523

L'ART DE DORMIR.

ÉTUDE SUR LE SOMMEIL ET SUR SON HYGIÈNE.

Intéressantes questions—Faut-il dormir et combien de temps?—Les cyclistes hallucinés—Tournez le dos à la locomotive—La Chambre.

Suite et Fin.

L'insomnie.

L'insomnie peut dépendre d'une mauvaise hygiène, veillées intempestives, abus de liqueurs alcooliques; elle peu marquer le début d'une maladie infectieuse: fièvre typhoïde, malaria, méningite; elle se rencontre encore chez les névropahes dont le système nerveux est toujours dans un certain état d'irritabilité, chez les surmenés cérébraux dont l'afflux sanguin au cerveau est toujours augmenté, chez les fatigués physiquement dont les battements cardiaques sont toujours exagérés, chez les personnes qui ont les pieds froids, et c'est là une des principales causes de l'insomnie chez les enfants. Pour combattre l'absence de sommeil, il conviendra tout d'abord d'en rechercher la cause, puis de l'écarter par des moyens appropriés qui varient suivant les cas; tantôt ce sera l'emploi de compresses froides sur la tête qui sera indiqué ou celui des bains de pieds chauds et salés chaque soir, tantôt il faudra directement combattre la maladie causale.

L'excès de sommeil, comme l'insomnie, a des inconvénients multiples. Tout d'abord chez les enfants, d'après certains auteurs, il empêcherait le développement régulier de l'intelligence, par suite du ralentissement que présente la circulation du cerveau à ce moment. Il a d'autres dangers: chez les enfants, il a provoqué dans certains cas une albuminurie transitoire; chez les gens âgés, il détermine des stases sanguines dans les poumons; les sels de la bile se déposent dans les canaux et la vésicule biliaires, les sédiments urinaires font de même dans les reins et la vessie, il en résulte de la congestion pulmonaire, la formation de calculs biliaires qui manifestent leur présence par des accidents aussi graves que douloureux, et la production de calculs rénaux et vésicaux, aussi dangereux que les précédents. Il ne faut donc pas trop dormir, et Kant, qui dormait environ quatre heures par nuit, avait raison de reprocher à ses élèves de trop dormir, et il leur disait: «Je ne m'explique pas votre conduite. Comment se fait-il, en effet, que vous cherchiez à prolonger votre vie, puisque vous consentez à en perdre presque la moitié à dormir?»

La narcolepsie.

A côté de cet excès de sommeil volontaire et spontané, il y a les tendances excessives au sommeil qui constituent un phénomène anormal, ou même un véritable état pathologique. Sous le nom de maladie du sommeil, on désigne, en effet, une maladie endémique, que l'on rencontre particulièrement sous les climats brûlants de l'Afrique occidentale.

Certains cas de cette maladie se terminent même quelquefois par la mort, d'après le rapport du docteur Fergusson. En Europe, la narcolepsie se rencontre sous forme de cas isolés. Sous l'influence d'une émotion pénible, d'une fatigue excessive, quelquefois sans cause appréciable, l'individu est subitement saisi d'un sommeil irrésistible, qui peut durer quelques heures ou plusieurs jours et même plusieurs semaines. Ces cas rentrent dans la catégorie des faits qui relèvent de l'hypnose. Certains auteurs ont prétendu que ces états de sommeil constituaient de véritables équivalents épileptiques, et que les sujets qui en étaient atteints étaient des comateux. Nous ne saurions admettre comme constante cette hypothèse, car, dans ces cas, l'épilepsie serait une maladie bien fréquente. Pour ne citer que des grands hommes, non seulement Jules César et Napoléon auraient présenté ce symptôme, mais encore, dans les temps anciens, Caton, Pompée et l'empereur Othon, si toutefois l'on en croit ce bon Montaigne, qui connaissait ses auteurs. Au chapitre du «Dormir», ne dit-il pas, en effet, «L'empereur Othon ayant résolu de se tuer, cette mesme nuit, après avoir mis ordre à ses affaires domestiques, partagé son argent à ses serviteurs et affilé le tranchant d'une épée de quoy il se vouloit donner, se prit si profondément à dormir que ses valets de chambre l'entendoient ronfler. De même Caton étant près à se deffaire, cependant qu'il attendoit qu'on luy rapportast nouvelles, se mit si fort à dormir, qu'on l'oyoit souffler dans la chambre voisine. Enfin en la bataille navale qu'Augustus gaigna contre Sextus Pompéius en Sicile, sur le point d'aller au combat, il se trouva pressé d'un si profond sommeil qu'il fallut que ses amis l'esveillassent pour donner le signal de la bataille.»

Conseils pratiques.

Terminons par quelques conseils pratiques sur l'hygiène du lieu où nous dormons: de la chambre à coucher.

Le lit, meuble noble, comme disait Xavier de Maistre, doit être placé loin des fenêtres et loin de la cheminée, à cause des courants d'air. Qu'il soit de bout, qu'il soit de coin, peu importe, pourvu qu'il ne soit pas dans une alcove. Les matelas de plume ont deux inconvénients: ils sont trop chauds, ce qui amène des sueurs, cause de faiblesse; ils sont trop mous, si bien qu'on repose mal et que, le matin on éprouve un certain degré de courbature. Le lit idéal, au point de vue de l'hygiène, doit être composé d'un sommier à ressort, recouvert d'un épais matelas formé d'un mélange de crin et de laine, matelas qui devra être refait chaque année. Il ne faut jamais que le lit soit fait aussitôt après qu'on vient de le quitter, car il s'accumule dans les trames de la toile et des couverture de l'air vicié: aussi faut-il, dès qu'on est levé, incliner toutes les couvertures au pied du lit. Il est inutile de vous dire qu'il ne faut jamais dormir la tête sous le drap, et il faut mettre les enfants en garde contre cette déplorable habitude. Dormez la bouche fermée, je vous ai tout à l'heure expliqué pourquoi. Ne vous mettez pas les bras derrière la tête: cette position empêche que les mouvements de la respiration soient normaux.

Quant à la position du corps, elle doit varier. Dormir sur le dos est mauvais à cause de la compression que l'estomac et la masse intestinale exercent dans ces conditions sur l'aorte et les nerfs qui l'entourent; dormir sur le côté gauche est souvent pénible chez certaines personnes à cause de l'augmentation des bruits du cœur qui se produit et de la compression qui est exercée dans ces conditions sur le poumon gauche. La meilleure position est de dormir sur le côté droit. Les gens pléthoriques et sanguins doivent dormir la tête élevée: les personnes anémiques dormiront la tête basse. Quant aux rideaux, il ne devrait pas y en avoir, car ce sont non seulement des nids à microbes, mais encore ils empêchent le renouvellement de l'air. Pas de rideaux, voilà le principe; mais il faut bien que l'hygiéniste—au risque de ne pas être écouté—fasse des concessions au luxe et à l'esthétique: aussi les rideaux que l'on emploiera seront des chapes à l'italienne, et par là j'entends ces draperies, sobres et peu chargées, qui ne tombent que très peu, et non pas ces tentures qui ne sont relevées qu'au moment où elles touchent presque le parquet et qui n'ont d'italien que le nom. La température de la chambre à coucher devra être de 12 à 15 degrés. C'est une excellente habitude au point de vue de l'aération que d'y faire du feu. Enfin, la pièce devra être spacieuse: c'est un précepte qu'il n'est pas superflu de mentionner, car, dans nos appartements modernes, où l'on sacrifie volontiers le confortable au luxe, souvent la salle à manger et le salon, qui sont des lieux de passage où on ne séjourne pas, occupent la plus grande place, tandis que la chambre à coucher est réduite à ses plus strictes dimensions. C'est pourtant là que nous passons le tiers de notre vie.

NOTRE NUMÉRO DE DEMAIN

SOMMAIRE.

Inventions américaines.
La Mélancolie d'Eugène Delacroix.
L'Empereur Guillaume et le roi Alphonse XII.
Vieille Fille, conte inédit.
Les Fiançailles de Michel Romanof.
Epitaphe de Louis Veuillot, poésie.
A Madagascar, suite et fin.
Une cérémonie Bouddhique à Paris
Autour du devoir, feuilleton.
Cuisine Siamoise.
Le Prix d'Orthographe.
Mondanités, Chiffon.
L'Actualité, etc., etc.

MOTS DE LA FIN.

A la correctionnelle:

—On vous a surpris demandant la charité... Vous n'avez pas de profession?

—Si, mon président...celle-là!

Chez le coiffeur:

Le patient.—Prenez garde à ce petit bouton... sur la joue gauche.

—Le garçon.—Pourquoi cela?

—Pour ne pas le couper.

—Peuh! Vous y tenez donc beaucoup à ce bouton-là?

—Dis, papa, c'est-y vrai que les hommes descendent des singes?

—Mais, il paraît.

—Et les singes, alors, de quoi qu'ils descendent?

—Ils descendent...des arbres.

Il savait d'ailleurs qu'il lui serait impossible de se livrer à ses occupations artistiques.

Pour que l'inspiration descende en nous il faut que rien ne trouble la sérénité de l'âme.

N'avait-il pas d'ailleurs à s'acquitter de sa tâche habituelle auprès de ses élèves? Pourquoi l'éluder?

Il donna donc ses leçons avec cette absolue conscience qui le caractérisait et lui avait valu la réputation d'un professeur hors ligne.

Telle est l'apaisante et salutaire influence qu'exerce sur nous le devoir accompli, que, malgré ses intimes tristesses, le jeune artiste, après une journée de travail acharné, éprouva comme une détente en tout soi-même.

Une réaction s'opéra en lui; l'avenir lui parut moins désolant; il se prit à espérer.

Sa dernière leçon achevée, il alla chez son éditeur de musique.

Là, du moins, une bonne nouvelle et une agréable surprise l'attendaient.

Un impressario demandait l'autorisation de faire représenter son opéra d'*Atala* en province.

Trois représentations tout au plus au Casino de Vichy, pour la saison.

Petit profit pécuniaire, mais une excellente occasion de se produire devant le grand public.

Tout ému, Charles Moureilles donna l'autorisation.

Puis le cœur un peu allégé de ses tristesses, il se rendit à l'hôtel Lachesnaye.

Il lui tardait de revoir Lucile, cette chère et douce sœur qui le comprendrait, lui donnerait sans doute quelque bon conseil, saurait le consoler par sa fraternelle tendresse.

Le valet de chambre qui ouvrit la porte de l'hôtel le laissa entrer, ainsi que c'était sa consigne toutes les fois que Moureilles se présentait.

Mais en même temps, et d'un air grave, il lui annonçait que Mme de Lachesnaye, très souffrante, gardait sa chambre et que Mlle Lucile, restée près de la malade, ne recevait personne.

—Elle voudra bien me recevoir, répliqua Charles, d'ailleurs, je ne la retiendrai pas longtempe.

—C'est bon; que monsieur prenne la peine d'entrer au salon, je vais prévenir mademoiselle.

Le jeune homme se dirigea vers le boudoir réservé à l'usage de Lucile.

Il oublia ses propres chagrins dans l'inquiétude que lui causait la santé de la marquise.

Pour que Mme de Lachesnaye consentit à rester alitée il fallait qu'elle fût réellement malade.

Car, très vaillante, dure à soi-même, elle n'était pas de celles qui s'écoutent et font attention au moindre malaise physique.

Lucile ne le fit pas attendre longtemps. Elle arriva d'un pas pressé.

Son visage pâli, la fatigue de ses paupières trahissaient une nuit d'insomnie passée sans doute à veiller auprès de Mme de Lachesnaye.

—Qu'est-ce que je viens d'apprendre, s'écria Charles, notre bienfaitrice est souffrante?

—Oui, elle a de terribles crampes au cœur. Il paraît qu'elle est atteinte depuis plusieurs plusieurs années d'une affection cardiaque. Les anxiétés qu'elle a eues à subir ces derniers temps ont aggravé son mal.

Moureilles l'écoutait avec consternation. Puis d'une voix émue:

—Une maladie de cœur, n'est-ce pas très dangereux? Que disent les médecins? demanda-t-il.

—Ils prescrivent le calme le plus absolu. La moindre secousse pourrait la tuer.

Hélas! elle n'a eu que trop de pénibles émotions ces derniers temps!

—Ah! tu veux parler des inquiétudes que Gaston lui cause?

—Oui. Je ne sais à quel funeste ascendant il obéit, mais ce malheureux semble rouler éperdument sur une pente qui le conduit à la folie et à sa perdition.

Il s'écarte obstinément de tous ses amis et semble prendre à tâche de faire souffrir ceux qui l'aiment!

—Mon Dieu! s'écria Moureilles, j'aurais dû l'interroger, l'engager de rentrer en lui-même.

—Tu l'as donc vu?

—Oui, cette nuit même. A mon retour de la soirée donnée par M. Duval, je l'ai trouvé installé dans mon appartement où il m'attendait depuis plusieurs heures.

—Et quel était le motif de cette tardive visite?

Charles hésita un moment, puis résolut de tout avouer à sa sœur.

Aucun scrupule de délicatesse ne lui défendait de se confier à elle.

Il lui narra donc tout ce qui s'était passé entre eux; l'attitude égarée de Gaston, la demande qu'il avait faite d'un prêt de trente mille francs; sa menace de vouloir, en cas de refus, se brûler la cervelle.

—Tu comprends, chère sœur, que je ne pouvais le réduire à cet acte de désespoir.

Il était capable, dans l'exaltation où il se trouvait, d'accomplir sa menace sous mes yeux.

Lucile tressaillit violemment.

—Oh! que tu as bien fait! s'écria-t-elle avec vivacité; il est cas, vois-tu, où il faut savoir sacrifier non seulement son bonheur, mais même ses principes.

Songe surtout qu'il s'agissait du fils de nos bienfaiteurs.!

—Il m'a assuré qu'il avait perdu cet argent au jeu, fit Charles après une pause.

—Ah! murmura Lucile devenu très grave; il n'y a pas longtemps, marraine lui a avancé une somme de soixante mille francs pour payer semblable dette.

Il s'était pourtant engagé à ne plus toucher aux cartes. Aurait-il manqué à sa promesse?....

Charles allait répondre, mais à ce moment la porte fut violemment poussée et une femme se précipita dans la chambre.

—Antoinette! s'écrièrent simultanément le frère et la sœur.

—Ah! mes pauvres enfants quel malheur! exclama la Normande.

En même temps s'affaissant dans un fauteuil elle éclatait en sanglots.

—Qu'est-il arrivé!....parlez, au nom du Ciel, s'écria Lucile, Gaston serait-il....

Elle ne put achever, et devenu très pâle, dut s'appuyer contre un meuble pour ne pas tomber.

—Il m'a mis à la porte, sanglota la visiteuse, tout comme si j'étais une voleuse!

Et moi qui l'ai chéri, dorloté, depuis son enfance....l'ingrat! ....le sans cœur!

Lucile respira plus librement. Sans doute elle avait appréhendé quelque malheur.

—Il vous a renvoyée! dit-elle, allons ne pleurez pas. Que s'est-il donc passé entre vous?

—Est ce que je sais! [illegible] puis quelque temps il était tout changé à mon égard....toujours morose et sombre, ne me parlant que rarement et ne me tutoyant jamais.

Enfin, je ne voulais pas me faire trop de mauvais sang.... la jeunesse est souvent capricieuse....

Je me disais que tôt ou tard il reviendrait à de meilleurs sentiments....Ah ben, oui!

Ce soir, il m'appela dans son cabinet de travail où tout était sens dessus dessous; son valet Bob était là qui remplissait une valise....M. Gaston me mit un billet de mille francs dans la main.

"Antoinette, qu'il me dit, je n'ai plus besoin de vos services, ma fille....J'ai l'intention de sous-louer cet appartement et d'en prendre un autre plus grand. J'ai déjà engagé un autre valet de pied.

"D'ailleurs, vous serez bien aise, à votre âge, de vous reposer."

—J'ai d'abord cru qu'il plaisantait! Quoi! moi le quitter, moi qui l'avais sevré, qui comptais mourir chez lui? Ce n'était pas possible; aussi pour toute réponse, je ris.

Alors il s'est emporté et s'est mis à jurer comme un païen.

"Ouais, dehors! Je n'ai pas besoin d'un espion pour contrôler mes faits et gestes!"

—[illegible] m'a appelé espion, et devant Bob, encore!

Alors, moi, j'ai posé sur la table le billet de mille francs et j'ai répondu:

"C'est bon, monsieur le marquis de Lachesnaye, je m'en vais, puisque vous me chassez!

"Je ne suis pas de ceux qui s'imposent aux autres. Mais gardez votre argent, monsieur le marquis.

"Puissiez-vous ne pas regretter un jour d'avoir traité de la sorte celle qui aurait donné sa vie pour vous!"

Il est devenu tout rouge, mais n'a pas ouvert la bouche!

La brave femme sanglotait toujours.

A continuer.

Sirop calmant de Mme Winslow.

Ce sirop a été en usage pendant plus de CINQUANTE ANS par des MILLIONS DE MÈRES pour leurs ENFANTS EN DENTITION, avec un SUCCÈS PARFAIT. Il CALME L'ENFANT, AMOLLIT LES GENCIVES et SOULAGE les DOULEURS; GUÉRIT LES COLIQUES; c'est le meilleur remède pour la diarrhée. En vente chez tous les pharmaciens dans le monde entier. Soyez sûr de demander le "sirop calmant de Mme Winslow"; n'en prenez pas d'autre. Vingt-cinq sous la bouteille.

QUINIUM LABARRAQUE

VIN FERRUGINEUX, TONIQUE DIGESTIF, APPROUVÉ PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE DE PARIS, *pour les convalescents et tous ceux qui souffrent de faiblesse de l'estomac, d'anémie, d'épuisement causé par l'âge, les excès, le travail, la fièvre.* EN VOUT. 20, rue Jacob, Paris, et TOUTES PHARM.